

Défaite, Marion Maréchal-Le Pen attend son heure

Alors qu'elle était donnée favorite, la députée du Vaucluse a échoué en Provence-Alpes-Côte d'Azur

Les slogans politiques prennent vite un air de vieux clown triste quand la fête est finie, que les posters décorent les murs vides ou jonchent le sol sous les pieds des militants. «*Nous sommes prêts!*», est l'une des formules que Marion Maréchal-Le Pen est fière d'avoir inventées elle-même, pour afficher l'esprit d'équipe et contrer les attaques sur sa jeunesse inexpérimentée. Le petit pupitre qui attend sa venue après les résultats, dimanche 13 décembre, avec ses deux micros ballants, fait presque peine à voir.

Elle n'a pas gagné la présidence de la région mais elle reste la coqueluche et la figure triomphante de ces élections régionales en Provence-Alpes-Côte d'Azur (PACA). Marion Maréchal-Le Pen, déjà devenue en 2012, à 22 ans, la plus jeune députée de l'histoire de la République française, a accompli

à la veille de ses 26 ans le tour de force d'obtenir 40 % au premier tour des régionales. A Marseille, ce dimanche, c'est sous les applaudissements et les vivats qu'elle s'adresse aux militants et élus Front national. Elle arbore sa blondeur juvénile et ce regard lisse comme un masque de pierre que rien ne semble jamais émouvoir, même quand elle sourit.

«*Jeanne d'Arc de Provence*»

Seule contre tous, face au front républicain qui a conduit à la victoire de Christian Estrosi, celle que des militants surnomment «*notre Jeanne d'Arc de Provence*» a rassemblé 45% des voix au second tour, soit le meilleur score effectué par le Front national. «*Mes amis, ne soyez pas tristes! leur lance-t-elle sur un mode papal. Il y a des victoires qui font honte aux vainqueurs! Au nom de la République, ce soir, ils auront sa-*

bordé la démocratie. Tout aura été fait: calomnies, mensonges, clientélisme, communautarisme et j'en passe. Nous obtenons le meilleur score FN de France. Si tous ces profiteurs cyniques pensent nous effrayer, nous dégoûter, nous décourager, je leur dis qu'ils se trompent. Nous allons redoubler de combativité, et notre amour de la France n'a jamais été aussi exalté!»

Au Florida Palace, un espace de réception à l'enseigne en néon bleu suprêmement kitsch, dans un quartier nord de Marseille, les militants un peu sonnés tâchent de s'en convaincre. Ils s'échangent leurs impressions avec un enthousiasme inégal. «*Ça reste une victoire, insiste Franck Allisio, transfuge de LR passé porte-parole de campagne de Marion Maréchal-Le Pen. On passe de 100 à 500 conseillers régionaux, c'est énorme.*» Autour d'une coupe de champagne, Pierre et Rodolphe, l'un colis-

tier, l'autre simple militant, s'encouragent l'un l'autre à railler «*les vieux barons républicains usés jusqu'au fond de la culotte*», alors que «*Marion, quoi qu'ils fassent, appartient à l'avenir de la France*».

«*Où est le plafond de verre?*»

Le maire FN des 13^e et 14^e arrondissements de Marseille, Stéphane Ravier, affiche un sourire enchanté, lui qui, numéro un sur la liste des Bouches-du-Rhône, voit sa place assurée au conseil régional. «*L'union du peuple contre les élites a fait un grand pas en avant ce soir*», dit-il en répétant après Marion: «*Comme elle dit, où est le plafond de verre, quand nous gagnons près de 200 000 voix au deuxième tour? C'est très encourageant pour 2017.*» Cet adepte des pistes de danse et d'AC/DC se contente du mauvais fond disco pour se dandinier quelques minutes, en transe tout seul.

Derrière la joie affichée et les auto-célébrations, les militants n'en dénoncent pas moins l'union démontée de «*l'UMPS*», que Marine Le Pen a sans vergogne rebaptisée «*l'herpès*» depuis le changement de nom de l'UMP en LR. Une démonstration de plus, selon eux, de «*la capacité du système à se protéger*». Rémy Rayé, fidèle bras droit de Marion en Vaucluse, constate avec accablement cette «*alliance de la carpe et du lapin*»: «*Le retrait de la gauche au deuxième tour est antidémocratique*, dit-il. *Ça marche cette fois, mais c'est reculer pour mieux sauter.*» Il met en garde: les électeurs auront du mal à oublier ce second tour pour le premier tour de la présidentielle.

«*Fêtons ensemble ce score historique!*», déclame Marion Maréchal-Le Pen à la fin de son discours, avant d'inviter le public conquis à entonner une *Marseillaise* à cappella. Que de chemin parcouru en

si peu d'années! La première fois qu'elle a fait campagne pour les régionales en PACA, la députée du Vaucluse avait 2 ans. C'était en 1992, elle posait sur l'affiche du FN dans les bras de son grand-père Jean-Marie, son «*Daddy*».

En 2012, celui-ci l'incitait à se présenter aux législatives à Carpentras. Le patriarche affichait sa fierté, entre les deux tours, en nous recevant à Saint-Clément dans son bureau de Montretout (Hauts-de-Seine), encombré de longues-vues, de sextants, de maquettes marines et de livres sur la seconde guerre mondiale. «*Si Marine et Marion perdent les régionales, assurait-il solennellement, je vous parie que Marine sera présidente de la République. La colère sera trop forte.*» Pour donner de la grandiloquence à sa prophétie, il a incliné sa tête vers l'arrière et plissé le menton vers le haut. ■

MARION VAN RENTERGHEM